

L'héritage de Sadate

Autor(en): **J.-J.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **126 (1981)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'héritage de Sadate

Nombreux et divers sont ceux qui ont dû penser que leur profiterait le crime imputé aux intégristes musulmans. Ces intégristes d'abord, dont Sadate avait dénoncé depuis longtemps la machination politique; Khomeiny, que le Raïs, appuyé sur l'avis d'éminents juristes coraniques, désignait comme le véritable infidèle; les inconditionnels du Grand Israël pour lesquels la politique de Begin était déjà l'abandon; Kadhafi, le rival et l'ennemi de toujours; les Palestiniens et les panarabes incapables de comprendre, comme Sadate l'avait compris, que la politique est l'art du possible; les Soviétiques enfin, à qui le président égyptien avait montré la porte et dont il redoutait les ambitions au point de les contrer pratiquement tout seul en aidant de son mieux les résistants afghans. Quoiqu'il en soit des bénéficiaires escomptés, et passée la jubilation qui a explosé, de façon bien significative, de Téhéran à Alger en passant par Damas et Tripoli, le monde musulman, en tout cas, aura le temps de regretter la disparition de Sadate. Car c'est en définitive pour ce monde que la perte est la plus lourde: il ne manque pas de dirigeants animés par le fanatisme ou le goût du profit; on ne lui en voit aucun qui ait l'intelligence politique et le courage raisonnable du président assassiné.

Cela dit, la distribution des cartes politico-stratégiques au Proche-Orient ne devrait pas se modifier dans l'immédiat, pour autant que l'Égypte surmonte son épreuve et déjoue, comme s'y applique déjà le nouveau président Moubarak, les machinations de ses ennemis déclarés contre sa stabilité intérieure. Le Caire tient le cap calculé par le disparu, et cette fidélité lui est d'autant plus instinctive que le chef mort était véritablement grand, par l'ingéniosité politique, par la fermeté du dessein, mais aussi parce qu'il avait le mérite exceptionnel de dire ce qu'il ferait et de faire ce qu'il disait. Les rares mais fervents amis du Raïs serrent les rangs: Soudan, Somalie, Oman, et sans doute, *in petto*, Tunisie et Maroc sont insensibles au conseil incongru de tel diplomate européen qui préférerait un monde arabe se fourvoyant avec ensemble à un monde arabe divisé par la sagesse d'une minorité; Israël voit bien que son intérêt est de poursuivre dans la voie de Camp David, ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il sera plus prêt demain qu'hier à céder sur ce qui, pour lui, demeure essentiel et donc non négociable: son droit à l'existence, sa sécurité, et Jérusalem.

Les Etats-Unis, pour leur part, feront, et c'est leur intérêt, tout ce qu'ils pourront pour fortifier le président Moubarak, l'aider à se garder de ses ennemis extérieurs, et lui donner, à lui et à ses alliés, les moyens de

contrecarrer les ambitions de Kadhafi et celles de l'Union soviétique. Mais Washington, en même temps, trouve dans le choc provoqué par la mort de Sadate une raison supplémentaire de ne pas laisser tomber Israël, qui se présente de plus fort comme «le meilleur ami des Américains au Proche-Orient». Ce qui va exiger du président Reagan et du secrétaire d'Etat Haig des prodiges de diplomatie. Quant à l'URSS, on ne voit pas ce que la mort de Sadate pourrait changer à sa ligne de conduite. Tout au plus peut-elle balancer entre l'astuce de faire patte de velours au président Moubarak et la tentation d'attiser, par tous les vastes moyens dont elle sait se servir, l'agression intérieure, et peut-être extérieure, contre la République égyptienne.

Pour l'heure, on constatera que le président Moubarak fait ce qu'il pouvait faire de mieux: «Je veillerai sur la bannière. Si le banneret tombe, je l'élèverai pour qu'elle flotte encore...»

J.-J. C.

*Rien ne compromet davantage l'indépendance
d'un pays que les divisions internes.*

WILLIAM MARTIN